



Les ingrédients pour fabriquer une femme ? Une histoire familiale qui place, au berceau, la fille au cœur des projections des autres, des amies d'enfance, des traumatismes tus, des velléités tuées dans l'œuf, des garçons, puis des hommes (pas toujours dans cet ordre) qui forgent l'idée que l'on se fait de l'amour, des ambitions, de l'envie d'un destin... Dans sa machine romanesque, Marie Darrieussecq fait bouillir tout cela, jusqu'à ce que les couleurs délavent, et que le tissu de l'existence se distende et craque aux coutures. Prenez Rose et Solange, amies d'enfance. Le roman s'ouvre sur leurs 15 ans. La première roucoule avec son petit ami poète, sensible, manquant d'exotisme. L'annonce de la grossesse de la seconde est un séisme dont ses copains de classe ne perçoivent pas la magnitude. Les années passent. L'une, sécurisée par son confort bourgeois, se demande « quand ça commence, l'avenir ». L'autre, contrainte à inventer, enchaîne les sauts dans le vide,

prend les devants. Le roman nous raconte Rose, puis Solange. Ces deux archétypes, aux prénoms familiers des lectrices de Marie Darrieussecq, se recomposent ici à nouveau, forçant le sillon d'une œuvre qui n'en finit pas de questionner les libertés que les femmes se donnent, et celles qu'on leur accorde. Le décor, celui des années 1980 et 1990, porte son ombre tragique et nostalgique. Les personnages secondaires sont si réels que l'on jurerait les avoir rencontrés. Parmi eux, Brice, cette flamboyance qui traverse la vie de Solange comme une comète, dépose sur tout le livre une empreinte mi-brûlure, mi-paillettes. De la douleur et du panache, voilà ce que Darrieussecq accorde à chacun. Il faut beaucoup aimer les femmes pour écrire un roman pareil. Et aimer encore plus la littérature. « FABRIQUER UNE FEMME », de Marie Darrieussecq (P.O.L, 332 p.).



RENAUD MONFOURNY/LEEXTRA/OPALE PHOTO, PRESSE.